

# Italie : Milan l'européenne résiste au populisme

La capitale économique italienne veut croire que la crise politique ne l'affectera guère

## REPORTAGE

MILAN - envoyée spéciale

façade néo-Renaissance, statues de marbre et fresques du sol au plafond : dans le cosu palais Turati, au centre de Milan, les turpitudes de la vie politique romaine semblent lointaines. Construit en 1876 pour Francesco et Emilio Turati, deux négociants en coton lombards, le bâtiment abrite aujourd'hui la chambre de commerce milanaise et des bureaux d'entreprises. Tandis qu'à Rome, le torchon brûle entre les populistes et le président Sergio Mattarella, ouvrant la voie à des élections anticipées, ici, le business continue. « Bien sûr, nous sommes inquiets, confie Pier Andrea Chevallard, patron de Tecnoinvestimenti, un groupe de 1200 salariés proposant des services digitaux aux PME. Mais nous avons l'habitude des changements de gouvernement. Et puis, Milan n'est pas comme le reste de l'Italie. Ici, nous pensons global. »

Ces derniers jours, une drôle d'ambiance règne dans la capitale économique italienne. Les financiers, managers et chefs d'entreprise se montrent préoccupés par la crise politique secouant le pays, comme par la possible arrivée au pouvoir de la Ligue (extrême droite) et du Mouvement 5 étoiles (anti-système). « Les investisseurs n'apprécient jamais l'instabilité, les doutes sur la situation politique alimentent l'attentisme », résume Marco De Benedetti, directeur gé-

néral de la société d'investissement Carlyle.

Mais, derrière la prudence affichée, les Milanais refusent de céder à la panique. Beaucoup restent confiants. Presque optimistes. Un peu arrogants, parfois. Comme si la politique ne pouvait guère affecter la bonne marche des affaires, ici, au cœur du puissant nord industriel et financier de la Botte. « Notre ville a toujours fait preuve de résilience, explique Luigi Consiglio, président de GEA, un cabinet de conseil milanais. Nous avons survécu à l'ère Berlusconi, à la chute de Lehman Brothers, à la crise grecque et, avant cela, aux Brigades rouges : après tant d'adversité, nous pouvons affronter toutes les crises. »

### Commerce avec l'étranger

La confiance du chef-lieu lombard tient pour beaucoup à son ouverture. Il tire sa croissance du commerce avec l'étranger et profite du redémarrage de l'économie européenne. Il accueille les sièges des multinationales et l'essentiel des activités financières du pays. « Depuis deux ans, nous sommes débordés : les investisseurs internationaux se pressent pour miser sur les marques italiennes de l'industrie, de la mode et de l'agroalimentaire », raconte Riccardo Agostinelli, avocat au cabinet d'affaires Gattai, Minoli, Agostinelli & Partners.

Ici se concentrent les cadres, diplômés et expatriés ouverts sur l'Europe. C'est à la Bourse de Mi-



A Porta Nuova, le quartier d'affaires de Milan. MATTES RENÉ/HÉMIS.FR



lan, aussi, que les grosses PME italiennes réussissant à l'export viennent se faire coter. A l'exemple de Tecnoinvestimenti, 215 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017, une croissance à deux chiffres tous les ans. Ou de SOL Group, ETI (entreprise de taille intermédiaire) familiale spécialiste de la fabrication de gaz industriels et médicaux, présente dans 28 pays. « Nous investissons beaucoup hors du pays pour chercher de nouveaux marchés », explique Aldo Fumagalli Romario, PDG du groupe.

Grâce à son tissu industriel diversifié, la métropole a enregistré une croissance de 6,2 % entre 2014 et 2017, soit plus que la riche Lombardie (+5 %) et que l'ensemble du pays (+3,4 %). L'an passé, ses exportations ont bondi de 7,7 %. Sur tout, son produit intérieur brut est aujourd'hui de 3,1 % supérieur à son niveau de 2008, tandis que celui de l'Italie est inférieur de 4,5 %. Dans une économie marquée par une forte dualité entre le Sud et le Nord, entre les TPE (très petites entreprises) fragiles et l'industrie florissante, Milan se taille la part du lion. « Voilà pourquoi beaucoup de

Milanais ont le sentiment de profiter de la mondialisation, alors que, dans bien d'autres villes, l'angoisse du déclassement est palpable », souligne Francesco Daveri, économiste à l'école de management de l'université Bocconi. Et cela se traduit dans les urnes : alors que, dans le reste du pays, les partis populistes cristallisant le mécontentement des Italiens font le plein de voix, la ville est dirigée par les centristes du Parti démocrate.

La cité n'a pourtant pas échappé à la crise de 2008. Celle-ci a frappé alors que le lent déclin milanais entamé dans les années 1990 touchait à son point d'orgue. En 2009, le quotidien britannique *Financial Times* lui délivra le titre de « Cendrillon de l'Europe ». Un choc. « Dès lors, Milan s'est peu à peu réveillée grâce à un cocktail de meilleures régulations locales et de nouveaux investissements », explique M. Daveri. La municipalité lance un plan de développement urbain pour retaper les quartiers vieillissants et les infrastructures. L'organisation de l'Exposition universelle, de mai à octobre 2015, met un coup d'accélérateur aux projets. « Beaucoup d'investissements retardés ou annulés pendant la crise ont été relancés : l'exposition a déclenché une dynamique posi-

**« J'ai parfois peur que, comme Londres au moment du Brexit, notre ouverture nous aveugle »**

UN BANQUIER DE PORTA NUOVA

MARIE CHARREL

tive », raconte Pietro Modiano, président de SEA, la société gérant les aéroports milanais.

L'aéroport international de Malpensa injecte ainsi 30 millions d'euros dans la rénovation de son terminal 1, un peu poussiéreux. Les lignes de métro s'allongent. De nouvelles tours poussent à Porta Nuova, le quartier des affaires. « Et nous avons encore beaucoup de projets dans les cartons : la ville n'aura plus le même visage dans trois ans », se réjouit Paolo Bottelli, patron de l'investisseur immobilier Kryalos. Lui aussi est convaincu que, sauf scénario catastrophique, l'attractivité milanaise sera peu affectée par les turbulences politiques.

Mais tous ne partagent pas son enthousiasme. « J'ai parfois peur que, comme Londres au moment du Brexit, notre ouverture nous aveugle et que nous perdions de vue la réalité de l'économie italienne : ses fragilités sont aussi les nôtres », confie un banquier de Porta Nuova. Si les incertitudes politiques dégénéraient en crise de la dette, Milan n'échapperait pas à la hausse des taux qui risquerait de mettre un coup d'arrêt aux investissements. En dépit de son dynamisme, elle souffre également des maux communs à l'ensemble de la péninsule, tels que le chômage des jeunes. 15,6 % des 15-29 ans milanais sont sans emploi et sans formation – c'est moins que la moyenne nationale, à 24,3 %, mais plus que celle de la zone euro, à 13,9 %. « En outre, la ville doit gérer les aléas liés à son attractivité, note M. Daveri. Comme l'afflux de migrants et de mendiants, qui rend beaucoup de ses habitants nerveux. » Et qui est susceptible de nourrir, ici aussi, la montée du vote populiste. ■

## LES CHIFFRES

### 47 200 EUROS

C'est le produit intérieur brut (PIB) par habitant de Milan en 2017. Supérieur à celui de la zone euro (30 300 euros), il représente presque le double de la moyenne pour l'ensemble de l'Italie (26 300 euros), selon Eurostat.

### 9 %

C'est la part de Milan dans le PIB italien. La Lombardie, dont la ville est le chef-lieu, représente 22 % du PIB national.

### 6,5 %

C'est le taux de chômage milanais en 2017, inférieur à celui de l'ensemble de l'Italie, à 11,1 %, et à celui de la zone euro, à 8,7 %.

### 69,5 %

C'est le taux d'emploi milanais, en 2017, de 12 points plus élevé que celui de la moyenne du pays, à 58 %.

## Les Bourses européennes orientées à la baisse à l'ouverture

Alors que la formation d'un gouvernement technique par l'économiste Carlo Cottarelli, un ancien du Fonds monétaire international, est attendue en Italie, les doutes suscités par la situation politique du pays continuent de peser sur les marchés européens. Tout comme celle de l'Espagne, où le Parlement se prononcera vendredi 1<sup>er</sup> juin sur une motion de défiance déposée contre le chef du gouvernement Mariano Rajoy. Mardi 29 mai, les Bourses européennes ont ouvert en baisse. La veille, elles avaient toutes terminé en repli, les investisseurs délaissant les actions et les obligations des pays périphériques de la zone euro, Italie en tête. L'indice de la Bourse de Milan a ainsi chuté de 2,08 % dans la journée de lundi, portant à 10,6 % son plongeon depuis le plus haut annuel du 7 mai. Mardi matin, les taux d'emprunt italiens à dix ans atteignaient 2,87 %, un plus haut depuis octobre 2014.

# L'université Bocconi, symbole de l'ouverture milanaise

14 000 étudiants se forment en économie, finance ou sciences politiques dans cet établissement parmi les plus réputés d'Europe

Ici, il y aura un complexe sportif avec une piscine olympique. Là, un immeuble avec quelques milliers de chambres étudiantes. Gianmario Verona, recteur de l'université Bocconi, balaie du doigt le plan affiché en trois dimensions sur l'écran de son ordinateur. « Bientôt, nous ressemblerons à un campus à l'américaine. » Sise au cœur de Milan, Bocconi – 14 000 étudiants, spécialisées en économie, finance et sciences politiques – est sur le point de doubler la taille de ses bâtiments. Un symbole pour cette institution qui représente l'ouverture européenne de la ville lombarde.

De fait, elle est présidée par Mario Monti, personnalité européenne passée par la Commission, qui dirigea le gouvernement italien entre 2011 et 2013 après la démission de Silvio Berlusconi. Elle se targue d'avoir vu défiler sur ses bancs de nombreuses figures de la capitale économique, comme son maire Giuseppe Sala, qui fut aussi le grand ordonnateur de l'Exposition universelle de 2015.

Elle collectionne les bons scores dans les classements internationaux : 10<sup>e</sup> université mondiale en business et management, 16<sup>e</sup> mondiale en économie, 11<sup>e</sup> mondiale en sciences sociales, selon le classement planétaire des univer-

sités QS. Et 6<sup>e</sup> meilleure école de commerce en Europe dans le classement 2017 du quotidien britannique *Financial Times*. « Nous sommes un mélange italien de Sciences Po Paris et de l'Insead [Institut européen d'administration des affaires] », résume M. Verona.

Bocconi n'a pas toujours joué dans la cour des grandes universités. Privée (son budget dépend pour l'essentiel des frais d'inscription, de 14 000 euros par an au maximum), elle est née en 1902, grâce au don de Fernandino Bocconi, un riche marchand propriétaire de la chaîne Magazzini Bocconi – l'équivalent des Galeries Lafayette. C'était alors une petite

école locale, première à délivrer une maîtrise en sciences économiques en Italie. Elle ne s'est ouverte à l'international et à la recherche qu'au début des années 1990. « Il y avait d'excellents économistes italiens dans les universités américaines. Il fallait les faire revenir », raconte Francesco Giavazzi, professeur dans l'établissement.

### « Internationalisation »

Pour ce faire, l'université développe alors de nouvelles matières. Surtout, elle propose des cours en anglais, afin d'attirer des étudiants étrangers, et des doubles diplômes avec d'autres universités européennes. Aujourd'hui, 20 %

des étudiants ne sont pas italiens. Ses professeurs viennent de partout et publient dans des revues économiques cotées. « Bocconi et sa stratégie d'internationalisation ont contribué à la renaissance de Milan ces dix dernières années », juge Pietro Modiano, ancien directeur général de la banque Intesa Sanpaolo et président de SEA, la société gérant les aéroports milanais de Malpensa et Linate.

Si la crise politique actuelle inquiète ses professeurs, lesquels redoutent que les incertitudes déclenchent une vague de spéculation sur la dette, l'établissement demeure optimiste. « Nous connaissons une séquence politique

déroutante, mais Milan a toujours été une ville un peu plus dynamique, tournée vers le futur, assure le recteur Verona. Et nous aussi. »

L'établissement mise désormais sur l'enseignement de la science des données (« data science », en anglais), cette discipline à mi-chemin entre l'informatique, les mathématiques et les statistiques visant à améliorer le traitement des données informatiques et leur compréhension. « Cette nouvelle matière est en passe de révolutionner l'économie et le monde de la finance. Nous souhaitons que nos étudiants soient les pionniers », déclare avec ambition M. Verona. ■

M. C.